

PARIS-NORMANDIE  
ROUEN

21 SEPTEMBRE 1964

# CLOTURE DE LA « BIENNALE DE PARIS » avec la remarquable représentation de « LA MARMITE » par le Théâtre de la Mandragore



Quel dommage ! Quel dommage qu'il n'y ait pas eu plus de Dieppois vendredi soir, au Théâtre du

Casino, pour la dernière — et non la moindre — des manifestations données dans le cadre de la Biennale de Paris.

La Compagnie de la Mandragore présentait « La Marmite » de Plaute (ou plus exactement d'après Plaute). On sait que cette troupe franco-allemande — elle est dirigée par Wolfran Mehring et joue aussi bien en langue allemande qu'en français — s'était signalée il y a deux ans par une remarquable interprétation de Woyzeck.

Dans un genre tout différent, l'interprétation de « La Marmite » ne l'est pas moins. Wolfran Mehring a transformé la vieille comédie de Plaute en un spectacle complet : théâtre parlé, musique et chorégraphie. Dans un décor très stylisé, blanc et azur, les personnages, portant des demi-masques, et, pour la plupart, vêtus de colants blancs ou noirs, évoluent avec une extraordinaire précision du mouvement, des gestes et, j'allais écrire, des pas. Au bout de quelques minutes, on oublie les masques. Le comédien prend une vie, un relief étonnants. Masques si bien faits (en dehors du caractère et qu'ils rendent sensibles) qu'ils semblent modelés sur le visage même du comédien et qui, laissant libre et découvert la bouche et le menton, permettent à celui qui les porte de les animer. Ainsi l'expression subsiste. N'a-t-on pas vu ce visage masqué d'Euclion exprimer tantôt la peur ou la colère, tantôt la satisfaction ou la douleur ? Il n'en demeure pas moins que le masque oblige le comédien à être un mime, à jouer avec son corps tout entier : port de tête, tenue du tronc, positions des bras, des mains, des jambes. D'où tout naturellement cette impression continue de ballet, de chorégraphie. D'où aussi le nécessaire appel à la musique, considérée non comme un accompagnement, mais comme partie intégrante du spectacle. La musique — quelquefois concrète — est une part de l'action, comme l'action est une part de la musique. Les deux sont liées. Le comé-

dien est musique, et la musique, comédien. La scène des préparatifs de la nocce, avec les cuisiniers, les serveurs et la joueuse de flûte, a été une admirable réussite. Celle où Euclion enjouit son trésor en forêt est de la même veine.

Ce spectacle neuf, qui est une transposition d'une comédie vieille de deux mille ans, est plus proche de nous que « L'Avare » qui en a été tirée.

Il a été joué par des comédiens accomplis : Grillon dans Euclion, Wolfran Mehring dans Megadore et Lyconides, Diego Leon dans Strobile et Eumonia, Simone Sternberg dans la joueuse de flûte. Tous ont été admirables de précision et d'expression.

Une très belle soirée.

M. D.